

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Editeur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIETAIRES.

No. 2, Rue Grant, St-Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franches de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au bureau du Journal; chez M. E. GINERAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—chez M. J. DAVU-
LIERAY, Rue Notre-Dame,
et on reçoit des souscriptions
chez Mr. IGNACE BOUCHER,
Rue Ste. Thérèse.

Trois Rivières.—chez J. B. LA-
JOIE, marchand.
Les personnes qui désireraient
se charger de l'agence du *Fan-
tasque* dans les campagnes, sont
priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 2.

Quebec, 6 Juillet, 1840.

No. 20.

MELANGES.

FAYILLA, OU AMOUR ET MARTYRE.

(Suite.)

—Fulvius! s'écria-t-elle, en se jetant dans ses bras, tu t'es bien fait attendre!
... Quelle horrible chose que l'absence! comme elle serre le cœur et le torture!
... Pourquoi m'avoir abandonnée si long-temps? Oh! j'ai bien souffert! j'ai pleuré, je t'ai cru mort, et si je n'avais eu un ferme appui...

Ces dernières phrases parurent confirmer Fulvius dans ses soupçons; car il demeura froid devant cette expression, insensible au bonheur du retour.

—Ainsi, c'est trop tard, dit-il en conservant son air impassible; ainsi l'absence n'a pu être supportée, et d'autres sermens, d'autres...

—Que dis-tu? s'écria Favilla en palissant, et se sentant glacé par ce ton outragé par ces paroles. Quo dis-tu, Fulvius? je ne puis te comprendre. L'oubli m'a-t-il si bien effacé de ton cœur que tu me méconnaisses à ce point. et sommes-nous devenus assez étrangers l'un à l'autre pour que Fulvius puisse douter de Favilla?

La dignité et l'amertume que la jeune femme mit dans ses paroles et dans son regard ranimèrent dans le cœur de Fulvius la confiance qui s'en était un moment exilée ; cette confiance rappela tout son amour.

— Oh ! lui dit-il en la pressant sur son cœur, c'est donc bien vrai, tu m'aimes toujours. Tu aurais été injuste, insensée, car ton image ne m'a pas quitté un seul instant, Favilla. C'est elle que je suivais, à travers les sombres forêts de la Gaule, comme une divinité mystérieuse ; c'est elle que je voyais chaque jour s'élever dans la vapeur matinale et se placer, imposante et gracieuse, au sein des rayons solaires qui lui faisaient une auréole éclatante ; c'est elle qui, drapée d'un long voile d'argent par la douce clarté de la lune, venait se baigner, incertaine et tremblante, dans les flots silencieux de la Méditerranée. Au camp, au forum, au théâtre, ton image m'apparaissait partout, et je la retrouvais encore dans la solitude du foyer domestique, car mon cœur était son sanctuaire. Comment aurais-je pu supporter, sans cela, la longue absence que m'a imposée le gouverneur ? C'est la volonté de Lollus et non la mienne qui m'a retenu long-temps loin de toi ; c'est lui qui m'envoyait mission sur mission, comme s'il eût voulu mettre obstacle à mon retour. Après avoir été recevoir des légions arrivées à Massilie, j'ai parcouru toute la Gaule pour sonder l'esprit des chefs, et ce soir me voit en même temps à Lugdunum et chez toi.

Ces paroles pleines de feu et d'amour ravirent le cœur de la pauvre femme, un moment si froissé par la froideur apparente de son amant, elle lui en demanda la cause.

— Pardonne, pardonne-moi, dit-il : mais, en voyant la simplicité sévère de cet appartement, je pensais qu'un maître seul pouvait l'imposer, car tu étais née pour le luxe et la splendeur, Favilla, et tu les aimais autrefois. Que sont devenues ces riches peintures, ces meubles somptueux, ces parfums, ces merveilles dont tu aimais à t'entourer ? Les plus habiles ouvriers de Lugdunum pouvaient à peine fabriquer des étoffes assez belles pour ta parure ; cent esclaves employaient leurs soins et leur adresse au travail de ta toilette. Les pierreries étincelaient dans tes cheveux, sur ta poitrine, à ta ceinture, et maintenant...

— Oh ! dit la jeune femme en posant sa tête charmante sur le sein de Fulvius, et en le regardant avec une ineffable tendresse, ce luxe était inutile ; je m'en suis dépourvue pour secourir les pauvres, les pauvres qui sont nos frères. Pouvais-je vivre ainsi dans la splendeur, pendant que ceux que je devais aimer à l'égal de moi-même étaient dans les privations et la misère ?

Le jeune patricien fut surpris d'entendre parler ainsi Favilla. Cette femme qu'il avait laissée adonnée au faste, à l'orgueil, au plaisir, il la retrouvait maintenant simple chez elle, simple sur elle, simple dans ses paroles. Son langage plus mesuré avait quelque chose de pénétrant, de persuasif ; c'était l'accent de l'âme qui allait à l'âme. Ses yeux étaient plus doux, plus remplis de caresses, et son maintien plus chaste ; elle semblait voilée d'un charme indicible de poésie. Fulvius la regarda quelques instans en silence, et répondant à ses dernières paroles.

— Et d'où te viennent ces nouvelles idées ? lui dit-il.

— Ces idées étaient empreintes dans mon âme comme elles le sont dans la tienne, Fulvius ; mais c'est un saint vieillard, nommé Pothin, qui me les a rendues sensibles, en m'enseignant sa religion.

— Ainsi donc tu es chrétienne, s'écria Fulvius avec un accent de colère et de reproche qui fit pâlir Favilla.

— Oh! mon ami, lui dit-elle timidement, quand je croyais ne plus te revoir sur la terre, ne pouvais-je pas adorer le Dieu qui promettait de nous réunir dans le ciel.

Le courroux momentané du jeune Romain s'évanouit à ces paroles si vraies et si tendres; mais les préventions injustes qu'à l'exemple de ceux de sa caste, il nourrissait contre les chrétiens, ne se dissipèrent pas facilement.

— Quoi! Favilla, reprit-il, tu es de cette secte impie qui tient ses assemblées dans les ténèbres, qui refuse l'encens à nos divinités et que l'on accuse de tant de crimes?

La jeune femme ne répondit à cela que par un regard si rempli d'indignation, et en même temps si noble et si pur, que ce regard fut pour Fulvius comme une lumière surnaturelle qui l'éclaira d'un jour nouveau; il y vit la justification de Favilla et en même temps celle de tous les chrétiens.

— Oh! je ne te soupçonne pas, s'écria-t-il en la serrant dans ses bras; je ne soupçonne pas tes frères. Tout ce dont on les accuse est faux, puisque Favilla est chrétienne, mais pourquoi abandonner les Dieux de nos ancêtres, les Dieux qu'adorent Rome et César?

— Celui dont j'écoute la voix est la seule véritable, répondit la néophyte. Sa loi est une loi d'amour; il a dit: «Aimez-vous, secourez-vous, pardonnez-vous»; il a établi l'égalité entre tous; il a consacré la douleur en mourant sur une croix; il a fait à l'homme une destinée nouvelle, en soumettant ses instincts matériels à son intelligence; il a dit: «Tu es libre, et tu peux te diviniser!» Tu vois bien que cette doctrine est la source de tout progrès, de toute lumière; que le Christ est un Dieu grand et vrai! Je crois, j'ai foi en lui. Oh! crois aussi, mon Fulvius.

— La foi, les croyances, répliqua le jeune Romain, c'est vague, c'est indéfini; le cœur seul peut les concevoir, ô enfant si naïve! mais la raison les repousse. Cependant, je ne chercherai pas à t'arracher à ta nouvelle religion, puisque ton amour y puise plus de force; car ton amour est la seule chose à quoi je tiens; il est tout mon avenir, toute ma vie.

— O Fulvius, merci de parler comme j'aurais parlé, merci de croire en moi et de m'aimer. Oh! tu sais donc que croire en amour c'est le bonheur!

A continuer.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 6 JUILLET, 1840.

Un individu du nom de Poulet Thompson est arrivé à Québec il y a quelques soirs. Deux ou trois personnes qui se trouvaient sur le quai, le prenant pour un brave citoyen de leurs amis, se mirent à lui donner la bienvenue en criant: hurra! de tous leurs poumons; mais la masse des spectateurs qui crut reconnaître notre très-honorable gouverneur-général, commença un petit concert digne de faire honte aux fifres des grenadiers. Il paraît que ce personnage n'aime point la musique, car il est reparti Vendredi à minuit. Cela étonne beaucoup les gens de la

campagne qui pensent que le *poulet* n'est pas un oiseau nocturne quoique c'en soit un de mauvais augure. Cré chouette de Poulet !... Il est vrai aussi qu'il n'y a que les chiens qui viennent quand on les sille !

ENCORE UNE LETTRE INTERCEPTÉE.

La lettre suivante du surintendant de la Police de Montréal à son co-police-homme de Québec a eu le même sort que les lettres du malheureux Thompson à lord Melbourne. On verra que la vigilance de nos espions a empêché de mettre à exécution les conseils qui devaient procurer à notre *poulet* un enthousiasme simultané et des foules empressées.

Mon cher frère en tripotage.

Nous sommes, je crois, confrères ; je faisais la Police de Montréal, vous essayez de faire celle de Québec, nous marchons sur un même rang à quelques mouchards près. Donc à titre de camarade, il est je pense, de mon devoir de vous prévenir, que puisque vous faites dans le pot au noir, l'horizon policier pourrait bien s'obscurcir pour vous comme il s'est obscurci pour moi. Vous allez peut-être trouver cette charité surnaturelle chez un être qui a quelque affaire avec la sainte institution dont nous faisons partie. Mais nous sommes au temps des miracles ; il n'est rien d'impossible à l'homme de police.

Pour vous enseigner à détourner l'orage de votre tête il faut que je vous apprenne comment il fondit sur la mienne. J'en fondrais encore en larmes de chagrin si je ne craignais de me faire dire par mon adorable épouse :— Mon Dieu que tu es laid, mon ami, quand tu pleures !

Imaginez un peu, du moins si votre cerveau est susceptible d'un petit grain d'imagination, imaginez vous, dis-je, que moi que l'on appelait l'ange gardien de la paix publique des cochons et des poulets que nous tenons à l'engrais (passez moi la métaphore en faveur de sa grossièreté) on dit à présent que je ne vaus pas le diable. On me honnit, on m'insulte, on me conspué, enfin les gros mots tombent sur moi comme les impôts sur un pauvre homme. C'est à n'y plus tenir. Mon existence ne tient plus qu'à un cordon, à celui de la bourse que j'ai eu le bon esprit de lester, crainte de naufrage.

Vous savez donc, ou plutôt vous ne savez pas que je suis tombé dans la disgrâce... au fait, oui... vous devez savoir que j'y suis tombé ; car avec la perspicacité qui vous distingue, vous ne pouvez ignorer cet événement d'autant plus que voilà près d'un mois que le public en est instruit. Mais, savez-vous ce qui m'a fait perdre la confiance de mon imbécile de supérieur ? Vous n'en savez rien ein ? je vous y prends ; c'est ici que les chats se peignent : il s'agit donc de démêler mon histoire : la voici en plus ou moins de mots :—

Je fus appelé officiellement à la place que j'occupe sous l'administration de l'admirable lord Durham ; je dis : officiellement ; car auparavant je m'occupais bien un brin de tripotage, de trahisons, de délations, de séductions et autres vétilles, mais je n'étais encore qu'un galopin de mouchard, je connaissais à peine les premiers rudiments des consciences élastiques, j'en étais à mes premiers exploits de corruption ; mais aussitôt que le plus grand libéral des aristocrates anglais vint me donner l'autorisation formelle d'agir comme bon lui semblerait, je pus tâter des douceurs inouïes jusqu'à ce jour pour moi ; je me vau-trai dans le joies de la tyrannie, un soleil nouveau luit pour moi dans nos rues éclairées par le gaz, et, tandis que le cœur de mes amis s'emplissait de jalousie de me voir monter ainsi, j'emplis bientôt le fond de mes poches à même les

fonds de cette bonne vache à lait de Canada. La mauvaise herbe pousse rapidement, aussi sous l'administration poudreuse, bombardière et tisonnière de cet étonnant Colborne je fis de rapides progrès et cultivai bien vite le cachot et la menotte avec une grâce toute particulière, avec un charme enchanteur, avec des succès ravissants. Il est vrai que le vieux brûlot n'était pas difficile; pourvu qu'on pille, qu'on vole, qu'on incendie, qu'on calomnie, qu'on accuse de crimes horribles, qu'on encachotte, qu'on juge, qu'on pend, le bonhomme était content; nous vivions dans l'âge d'or dur et de miel; mais je mangé mon pain blanc le premier, il ne me reste plus que du plum pudding. Sous le sabreur, tout ce que j'avais à faire se réduisait à suivre mes dispositions naturelles; vous savez que j'ai beaucoup d'instinct animal; je m'y laissais aller machinalement; mes chefs étaient contents. Mais les choses ont bien changé de face pour moi depuis qu'on nous a envoyé le Poulet Thompson. Moi qui m'étais habitué à faire tranquillement mon honnête petit bonhomme de chemin en véritable chef de police sans-souci je me suis trouvé bien dépaysé lorsqu'on s'en vint me proposer mille tours de finesse auxquels, en mettant même toute mon imaginative suivante dont je vais vous faire part aussi fidèlement que ma mémoire de furet me le permettra. Le lendemain de l'arrivée en cette ville de notre chef en chef; on me fit demander. Je crus bêtement que c'était pour me féliciter sur ma conduite et sur la bonne tenue de mes troupes: vous allez voir:—

Le poulet qui était assis se lève à ma vue et me regarde d'une humeur à faire trancher de l'acide sulfurique. J'entre en faisant mes trois indispensables saluts de cérémonie et en mettant mon sourire le plus servilement fascinateur; inutile; je prends mon air le plus enchanteur; c'est comme si je chantais, enfin ne sachant que dire je me décide bravement à me taire.

Le poulet.—C'est vous hêtre mosieu Tonnerre?

Moi.—Avec la permission pour servir votre excellence... j'ai bien l'honneur...

Le poulet.—C'est-il vous hêtre mosieu Tonnerre?

Moi.—Si votre excellence voulait....

Le poulet.—Mille tonnerres c'est-il vous hêtre mister Tonnerre?

Moi.—Très-honorable excellence....

Le poulet.—Mille centaines de tonnerres, c'est-il vous hêtre, are you mister Tonnerre? *Corpo di bacco! Tarteife! Per el sangue del gran sans Domingo! Allah! allah! Patapouf!* are you mister Tonnerre, mister l'onnnerre, mister l'onnerre? répondez à moa viteement toute souite. Je parle francé je croa!

Moi.—Eclère s'il plaît à votre excellence, Leclère.

Le poulet.—Hée L'éclair, Tennerre c'est le même bétisse. Ah! c'est vous hêtre mister Ton... Léclair, le chef du Police de mon ville de Montréal. Pourquoi dité à mon que je n'avé pas vu à mon harrivée les criement de joie, les foule empressée de me voir, les hurras dix mille foas répété; les vicillards plurant de plaisir, les hienfans sautant de contentement? Pourquoi.

Moi.—Qu'il plaise à votre excellence, je ne suis pas dans le cœur des gens, sans cela toute notre population se serait prosternée aux pieds...

Le poulet.—You D—— ignorant Canadian! vous pas comprendre le devoar à vous. Quand le reine il sort à Londres, le bon Police anglais envoie quelques milliers de miserables pauvres gens au devant du petite chevaux; ils crient hurra for our gracious Queen, our most beloved Queen, our youthful Queen. Vive le grasse reine à nous, on ne leur donne que trois ou quatre shelling à

chacune et cela ne coute au pays que le petite somme d'un peu de milliers de livres sterling....

Moi.—Je comprends, votre excellence, mais où trouver des fonds pour exprimer autant de hourras. Le trésor public serait bien vite épuisé s'il fallait souvent de cette joie frénétique.

Le poulet.—*You fanatic ignorant Canadian*, vous pas comprendre le spéculation. Les pauvres gens qui vont se prosterner et crier devant le reine et les grandes personnages reçoivent du Police comme j'ai dit à vos, trois ou quatre shellings. Avec cela ils vont se saouler au taverne et le Police les prend le soir et fait payer à eux cinque shellings d'amende pour les corriger de l'ivrongnerie. You see ! voye-vous ?

Moi.—J'entends, je comprends, je vois, je saisis, je conçois, à merveille, la magnifique idée de votre excellence mais les fonds primitifs.....

Le poulet.—Les fonds comment vous happeléz .. primitifs, oh ! oh ! yes ! les fonds....oui. .oui.....c'est l'argent vous voulez dire ? Oh ! nous aurons beaucoup de l'argent, beaucoup, beaucoup. Jé h'avais le conseil. Moi je hallais le condamner à nous donner beaucoup de l'argent. La province paiera le hentou-siasme et le peuple de le canaille paiera l'amende et nous partagerons le profit, one hundred per cent clear.

Moi.—Admirable, étonnant, superbe, magnifique....

Le poulet.—Hâsez ! hâsez ! hâlez vous en, j'ai grandement faim ! hâlez et je veux mettre à la place de vous un bon langlais. Les canadiens ne savent pas faire les bons spéculations.

Comme vous le voyez, mon cher confrère je n'avais point su prendre notre oiseau par son faible, dès-lors je ne fis que tomber de chute en chute; reste à vous de profiter par mon exemple. On dit déjà que vous déclinez : les hauts personnages disent qu'ils apprennent à vous connaître : ils vous appellent tout haut imbécile ! Quand vous aurez la vague contre vous tout le monde criera : haro sur le baudet....c'est-à-dire sur vous. Ainsi prémunissez-vous contre vos ennemis et le plus grand de tous (entre nous) sera l'orgueil et la vanité de notre maître. Ayez donc soin de faire une bonne provision de vieillards infirmes qui viendront bénir les pas des chevaux de notre gouverneur, des bonnes femmes qui lui présenteront des petits enfants criant : Vivé le bienfaiteur du pays, vive notre père, vive le grand Thompson ; prenez les pauvres ouvriers estropiés qui formeront la masse des populations empressées, et ayez surtout sur les derrière une bonne armée de mouchards déguisés, armés de solides gourdins pour assommer le démon de l'anarchie dans le berceau, au cas où des mécontents oseraient montrer le nez. En suivant à la lettre ces indications que vous varierez à votre volonté, vous pouvez espérer encore de nombreux jours de prospérité et puiser au coffre public à poche que veux-tu. Sans quoi mon cher ami je vous plains.

PIETRE ENFONCE' LE PAS CLAIR.

Montréal, ce malheureux jour de Juin
de l'affreux an quarante.

EN TOUTES CHOSES IL FAUT CONSIDERER LA FAIM.

Nous accusons la réception d'un joli petit livre fort bien imprimé, parfaitement broché, décoré, orné sur toutes les faces ; il est intitulé *La cuisinière Canadienne*. Nous le devons, pensons-nous à la complaisance de Mr. Perrault, éditeur-impri-

meur de ce petit ouvrage, qui sera fort utile aux femmes de ménages de ce pays. Toutes voudront sans doute se le procurer car il se vend chez Mrs. Fréchette & Cie pour la petite somme d'un écu, c'est-à-dire pour rien. Nous ne pouvons pas dire tout le bien que nous voudrions de ce petit traité culinaire, car son propriétaire a oublié (condition essentielle cependant) de nous faire parvenir, en même tems que ses recettes, un échantillon de chacun des mets dont il nous révèle le secret, une bouteille de ses liqueurs, un pot de ses confitures et de ses crèmes, de ses gelées, de ses fruits. Il mériterait même que nous missions le public en garde contre sa publication pour nous avoir ainsi mis en vain l'eau à la bouche. Mais nous le ferons réparer cet impardonnable oubli car la première fois qui nous irons à Montréal nous ne manquerons point d'aller faire par nous même l'expérience de son savoir-faire.

On lit dans *La Canadienne* :—

"Hier, St. Pierre nous a obligé à reculer ce numéro jusqu'à ce jour."

Ce bon St. Pierre est véritablement un brave homme de vouloir donner comme cela un peu de répit aux canadiens, mais il n'a pas été heureux cette fois-ci dans ses bonnes intentions ; car l'éditeur de *La Canadienne* n'a reculé que pour mieux faire le saut (*le sol*).

SOIRÉE A L'ÉCOLE DES GLACIS.

Ceux qui auront la curiosité de jeter un coup d'œil sur notre page verront que les Frères Ravel, assistés des Amateurs qui se sont fait entendre au concert dont nous avons rendu compte dans notre précédente feuille, donnent ce soir un spectacle des plus variés. Ils le font à la demande de quelques familles qui ne purent assister aux représentations qu'ils ont données, à leur théâtre du quai St. Paul.

Ces jeunes artistes, outre deux jolies danses, feront leurs exercices gymnastiques, leurs poses académiques et la lutte des gladiateurs. La plupart des pièces de musique exécutées au dernier concert seront répétées et la scène si comique de Polichinelle ivre, sur les échasses, terminera cette soirée qui promet d'être l'une des plus brillantes qu'on ait vues à Québec. Nul doute que la réunion ne soit aussi nombreuse et aussi distinguée que celle qui favorisa le premier concert des amateurs.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU DERNIER NUMÉRO.

31^{ème} Question.—Quel est le vin le plus utile à la marine ?

R. C'est le vin de Champagne ; parceque c'est celui qui fait le plus de mousse (*mousses*).

32^{ème} Question.—Dans quelle lettre de l'alphabet les hirondelles font-elles leurs petits à Athènes ?

R. Dans un *y* (*un nid y ec*).

33^{ème} Question.—Pourquoi la compagnie des pompiers de la Salamandre est-elle ce qu'il y a de plus imposant ?

R. Parcequ'elle sort toujours avec pompe.

34^{ème} Question.—Quelle est la déesse la plus moelleuse ?

R. C'est Vénus, parcequ'elle est sortie des eaux (*des os*).

35^{ème} Question.—Quelle était la beauté la plus bavarde de l'antiquité ?

R. C'est Médée parcequ'elle disait toujours : Jason, Jason. (*jasons*).

36ème Question.—Et quel était l'homme le plus paresseux ?

R. C'est Jason parcequ'il s'éciait sans-cesse viens m'aider (*viens Médée*)

—0000|*|0000—

A la demande de quelques familles de cette ville,

LES FRÈRES RAVEL, AIDÉS DE M.M. LES AMATEURS

Qui se sont fait entendre à leur Concert, donneront, AUJOURD'HUI LUNDI
6 Juillet, une SOIRÉE très-variée, à l'École des Glacis.

Programme.

1ÈRE PARTIE.

1. OUVERTURE de la *Somnambula*, quatuor (2 violons, alto et violoncelle.)
2. *Pas de deux*, danse Bernaise, par JEAN et VICTOR RAVEL.
3. *La cloche des ouvriers*, chœur (6 voix) avec accompagnement, paroles de Paul de Kock, musique d'E. Bruguère.
4. *Valse de Praeger* et variations pour le violon, exécutées par Mr. C. SAUVAGEAU, avec accompagnement.
5. *Air varié*, exécuté sur le violon, par UN ENFANT de 7½ ans.

2DE PARTIE.

1. OUVERTURE, Polonaise, quatuor (2 violons, clarinette et violoncelle obligés.)
2. *La Cosaque*, danse burlesque par JEAN et VICTOR RAVEL.
3. *Romance* chantée par un amateur, avec accompagnement de guitare par Mr. C. SAUVAGEAU.
4. *Air varié* pour la clarinette.
5. *Les Gladiateurs* par JEAN et VICTOR RAVEL, spectacle où ils introduisent leurs admirables poses académiques et leurs exercices gymnastiques tels que représentés par eux au théâtre de l'Ambigu à Paris.

INTERMEDE.

CHANSON COMIQUE par un amateur.

3ÈME PARTIE.

1. OUVERTURE de l'*Italiana in Algeri*, quatuor.
2. *Imitation de la cornemuse* et *air varié* exécuté sur une corde par Mr. C. SAUVAGEAU.
3. *Air varié, chasse, imitation de cor et de trompette* exécutés sur une corde par un amateur.
4. *L'accord parfait*, air Tyrolien chanté en chœur par 6 amateurs, avec accompagnement.
5. *Le carnaval de Venise* ou Polichinelle Vampire sur les Échasses, par JEAN Ravel, scène-folie qui lui a valu la réputation d'inimitable.

Prix d'entrée un ÉCU.

Les portes seront ouvertes à SEPT heures. Le spectacle commencera à HUIT.